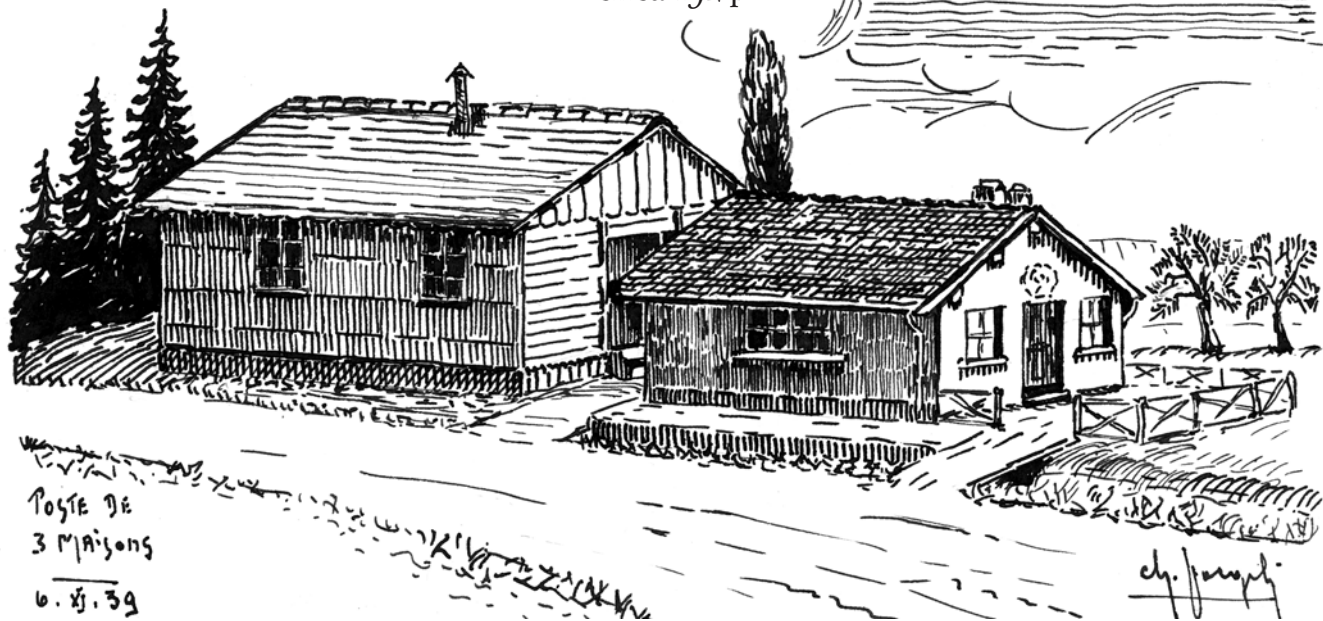


Charles Voegelé

Drôle de guerre

circa 1924



POSTE DE
3 MAISONS

6. 8. 39

Drôle de guerre

Prétendre que les souvenirs qui me restent de cette époque soient drôles par eux-mêmes serait mal interpréter le terme. Certes, les occasions de rire ne manquèrent pas, surtout les occasions de rire jaune...

Le 24 août 1939, on mobilisa les numéros 2, 3 et 4. Avec le numéro 3, je fus parmi les premiers appelés sous les armes. En effet, affecté au 171^e RIF en garnison à Altkirch, je faisais partie de ces troupes de couverture qui devaient, à la première alerte, aller occuper les ouvrages de la Ligne Maginot.

J'avais mon uniforme à la maison et pouvais donc partir à l'heure H, après un succulent gueuleton d'adieu que nous servit Mme Bubendorf, chez qui j'étais en pension, et dont le mari, mon excellent camarade Beri, devait comme moi partir aussitôt.

J'eus ma première surprise en arrivant, vers trois heures, au quartier Plessier : alors que je m'attendais à trouver une ruche en pleine activité fiévreuse, la caserne était plongée dans la plus délicieuse des léthargies estivales. Quelques malheureux corvataires traînaient leurs panards dans la cour presque déserte.

Eh ben mon vieux! Les grondements du dieu de la guerre ne semblaient guère impressionner ses serviteurs...

Je me mis à la recherche d'un scribe qui veuille bien enregistrer mon arrivée, et d'un officier pour obtenir des ordres. J'avais encore des illusions! Je finis par trouver un galonné que je connaissais et qui me dit: «Qu'est-ce que vous f... là? Rentrez chez vous et revenez demain, on verra plus clair!»

Ça commençait bien...

Mon «sursis» écoulé, je revins au quartier, avec un empressement réduit de plusieurs crans. Il y avait un peu plus d'animation et, pendant quelques heures, je trompais mon ennui en jouant à l'interprète dispatheur. Et le soir, n'ayant rien de mieux à faire, je retournai coucher chez moi.

Cela dura quatre jours, au bout desquels le régiment fut enfin prêt au départ. Au prix d'un effroyable cafouillage qui n'augurait rien de bon. Quatre jours pour apprêter un régiment de choc, dont un bon tiers était d'active!

Et dire que c'était à nous de verrouiller les frontières. «On ne passe pas»: la devise des régiments de la Ligne Maginot! Heureusement que les Allemands n'ont pas fondu sur nous comme sur la Pologne...

Au jour J+4 nous partions donc « en guerre ». Notre « front » était le secteur fortifié dit de « Trois-Maisons », une ferme, ancien relais de poste, qui se trouve sur la route de Bâle, près de Helfrantzkirch. Notre compagnie devait en occuper les ouvrages qui protégeaient le carrefour. Ils se composaient de deux fortins du type L, soit L1 (Trois-Maisons Nord) et L2 (Ranspach Nord), d'un certain nombre de petits ouvrages désignés par un numéro: 214, 242, 209, 210, 105 et du poste de commandement 404. À l'arrivée, j'échouai à L2.

Cet ouvrage existe toujours. Gros bloc de ciment armé, avec deux chambres de tir à canons 47 et une mitrailleuse sous tourelle, il comprenait, de plus, le poste du personnel ainsi que les soutes à munitions et à vivres. L'alimentation en eau était assurée par un puits profond creusé à l'intérieur du fortin.

Lorsque nous nous y sommes installés, l'ouvrage était à peine terminé dans son gros œuvre. Nous avons dû d'abord flanquer dehors un tas de sacs de ciment et d'outils de terrassement. Le blindage des créneaux et des portes n'était pas encore monté. L'armement était fort primitif: 2 canons 47 de marine ancien modèle, une Hotchkiss, un FM et notre propre armement individuel. Pour le logement des hommes, une installation de fortune faite de bat-flanc, paillasses et couvertures. Comme lumière, bougies et lampes à pétrole. Tout cela puait l'improvisation et

le non-fini et, du coup, ma confiance dans notre force subit un nouveau choc...

On s'installa cependant assez rapidement. Nommé adjoint au chef de section, je quittai L2 pour 404, où se trouvait le poste de commandement. En fait de commodités, je ne gagnais pas grandement au change. Mais enfin, 404 était plus spacieux et nous pûmes, le chef de section et moi, récupérer une cambuse pour nous seuls. Et puis, 404 se trouvait à proximité de la ferme où nous avions installé le mess : nous pouvions donc prendre nos repas de façon un peu plus civilisée. Nous étions les maîtres absolus de la ferme située en pleine Ligne Maginot, le fermier ayant été évacué dans les Landes.

Alors commença la « drôle de guerre »...

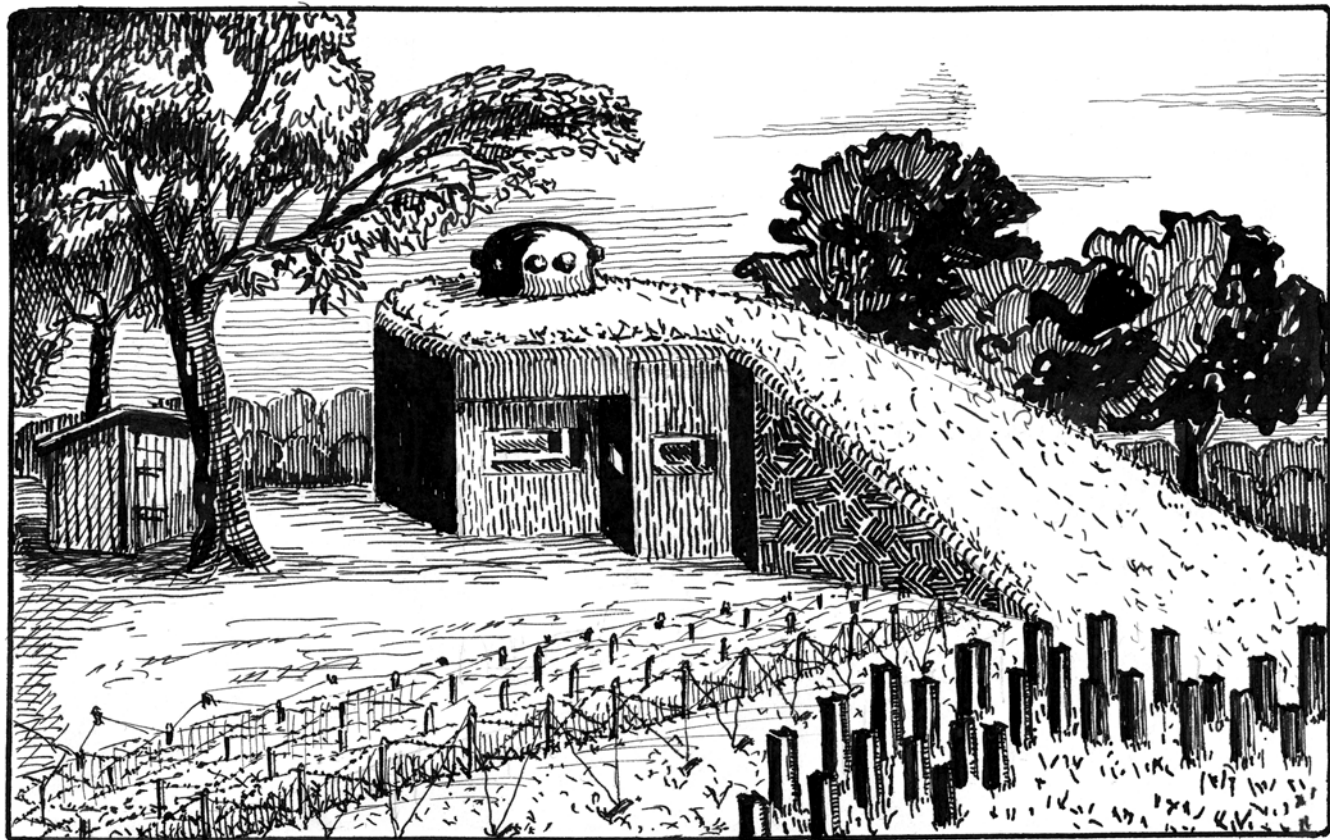
Croquis de guerre

1939-1940

Une villa Maginot, dite ouvrage L1, sur la route de Helfrantzkirch à Trois-Maisons. Notre secteur était flanqué de deux de ces ouvrages : L1 et L2. J'ai villégiaturé quelques nuits dans ce dernier.

Ces blocs de béton avec tourelle acier étaient armés de vieux canons de marine. Ils étaient solidement construits, mal armés et ont coûté un tas d'argent. Bien entendu, ils n'ont servi à rien !

Drôle de guerre...



Quelques jours après, nous pliâmes bagage pour partir sur les bords du Rhin, après neuf mois de douce farniente à Trois-Maisons, dans l'attente d'une problématique ruée de Teutons déchaînés, qui tardaient à venir et que nous allions maintenant serrer de plus près!

Drôle de guerre...



9 782915 715217

prix 14 €
isbn 978-2-915715-21-7